

...au summum de la tension, quand le rapport de forces semble inévitable, les plus impulsifs ne pensent pas le moins du monde aux conséquences de l'affrontement », conclut Jacques Gourmelen. Puis sous forme d'invitation, il reprit :

- J'aimerais que d'ici la semaine prochaine, vous arriviez à mon cours avec des éléments de réponse à la question suivante : Dans la dynamique conflictuelle, par quel processus se fait-il que nous fassions si peu usage de notre intelligence ? Si vous n'avez pas d'autres questions, le cours est terminé.

Une main se leva puis une voix se fit entendre :

- D'après ce que vous nous avez appris sur ce qu'induit la manière de poser une question, je suppose que vous êtes pressé et que vous ne tenez pas spécialement à ce qu'on vous en pose, des questions. J'ai tort ?

- Pas complètement. Mais pourquoi dites-vous cela, Monsieur Ben Ahmi ?

- Parce que d'habitude, en fin de cours, vous dites simplement : « Avez-vous des questions ? » Si on en a une, on vous la pose avec autant de simplicité, d'autant que vous faites souvent durer le cours au-delà des deux heures annoncées. Mais aujourd'hui, vous avez dit un truc du style « puisque vous n'avez pas de question, le cours est fini ». Cette manière de parler ne nous incite pas tellement à vous interroger. J'ai même un peu l'impression de vous déranger en vous disant ça. J'ai tort ?

- Pas complètement. Mais poursuivez, vous avez l'air bien parti.

- Je ne voudrais pas vous mettre en retard. Mais j'ai été tenté de faire un lien entre votre formulation de fin de cours et ce que vous nous avez dit le mois dernier sur les techniques de manipulation. J'ai tort ?

- Voyons cela de plus près ! Voulez-vous insinuer que j'ai tenté de manipuler tous les étudiants ici présents, Monsieur Ben Ahmi ?

Les autres étudiants, habitués à ces joutes oratoires entre le maître et son élève zélé, redoublèrent d'attention. Souvent amusés, parfois agacés ou jaloux de cette relation privilégiée qu'ils entretiennent, beaucoup pensèrent cette fois que Lakhdar était allé trop loin et qu'il allait le regretter. C'est un peu aussi ce que ce dernier pensa. A deux doigts d'un flag coef 3, il renonça :

- Heu non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire mais...

- Eh bien cette fois, vous avez complètement tort, Monsieur Ben Ahmi. Ma formulation était effectivement manipulateur. J'ai un rendez-vous important avec un responsable des Presses Universitaires de France alors je ne tenais pas à m'attarder avec vous ce soir.

- Excusez-moi, je ne voulais pas...

- Ne vous excusez pas, jeune homme ! Je vous remercie de m'avoir fait remarquer cette tournure de phrase. Je ne m'étais même pas rendu compte qu'elle révèle effectivement de ma part un manque d'authenticité. Je ne prône pas le dogme de la transparence. Je crois que c'est important que chacun garde ses petits secrets. Mais je constate souvent chez nous autres les humains, un très futile besoin de protéger à l'excès des choses qu'on pourrait fort bien assumer au grand jour. Après réflexion, il eût été plus direct de vous dire simplement que je ne pouvais m'attarder ce soir, sans même m'étendre sur la cause. Il

y a tant à gagner dans la sincérité que depuis quelques années, je traque mes inutiles réactions de protection. Je ne reviens pas sur ce thème. Vous avez deviné, jeunes gens, que je suis pressé. Votre camarade vient de me prendre en flagrant délit de mauvaise foi, du moins au sens où Sartre la définit dans « L'être et le néant », à savoir un mensonge à soi-même.

Puis, en mettant pêle-mêle ses dossiers dans sa sacoche, il poursuit son propos en marchant d'un bon pas vers la sortie de la salle avant d'en passer le seuil :

- Tiens, jeter donc un œil ou deux, sur la philosophie de la liberté. Et méditez cette question que Sartre nous invite à nous poser tous, dans le secret de notre âme ou plus impudiquement sur la place publique ou dans cette salle de classe. La voilà, sa question : Que vais-je faire de ce qu'on a fait de moi ? »

Le prof n'avait pas raté sa sortie. Tel un brillant acteur, il avait quitté la scène seul, laissant son public assis, admiratif et déconcerté par un dénouement inattendu. Il était sorti avec classe et humilité du flag de Lakhdar. A contrario d'un acteur, personne n'avait écrit son texte. Monsieur Lakhdar Ben Ahmi pensa que le goût de Monsieur Jacques Gourmelen pour les questions de ses élèves, lui venait en partie de l'apparente absence de crainte de ne pas savoir répondre. Son sens de la répartie lui était envié par beaucoup. Ce qui faisait l'admiration de ses étudiants n'était pas tant son érudition que sa manière de retomber intellectuellement sur ses pattes. Tel un chat perdant l'équilibre et se redressant dans sa chute pour atterrir en douceur, le prof de com disposait d'une agilité mentale qui lui assurait de la stabilité dans le mouvement.

Quand le félin passa le seuil de l'amphithéâtre, Lakhdar était encore scotché par l'écho de la phrase de Sartre, qui vibrait fortement en lui. Pourtant, il se leva d'un bon en plongeant fissa son ordinateur portable dans son sac. Puis, sans craindre de frôler le harcèlement universitaire, il poursuivit son professeur dans les couloirs de la fac. Mais le chat avait déjà filé à l'anglaise. L'étudiant ne se découragea pas ; il tenta sa chance au parking. C'est effectivement dans le sous-sol que la souris traqua le chat. Il était temps ; l'enseignant venait de baisser la vitre crado de sa portière pour que le lecteur électronique détecte mieux son badge. Lakhdar cria sans cesser de courir :

- Monsieur Gourmelen !

- Quand la porte est fermée, vous passez par la fenêtre... Qu'est-ce que vous me voulez encore ?

- Je voulais vous dire...

- Votre boulimie fait plaisir à voir, jeune homme. Ne me retardez pas davantage. Montez, Ben Ahmi !